

Homélie : 24^{ème} dimanche du temps ordinaire. Année A

Mt 18,21-35

Il me faut prendre la parole devant vous ce soir pour vous parler du pardon en écho à cette Parole de Dieu que nous venons d'accueillir. Je vous avoue que ce n'est pas facile. Il y a toujours un risque de passer pour un donneur de leçon, de paraître en surplomb. Alors je tiens à poser un préalable indispensable à cette homélie de ce jour : ce mystère du pardon me dépasse complètement, je sens qu'il est le point central de notre foi chrétienne et j'ai encore du mal à le vivre comme Dieu nous demande de le vivre. Il n'y a qu'à penser à la prière du « Notre Père » qui nous fait répéter à chaque fois « comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » : plus facile à dire qu'à faire ! Oui, concernant le pardon, nous restons tous des apprentis, des apprenants chaque jour.

Cela dit, je me lance tout de même et je vous propose de **poser le regard sur Dieu ce soir pour voir comment Lui**, qui « est bon et qui pardonne » comme l'exprime le psaume, **peut nous montrer la route à suivre pour vivre le pardon.**

D'abord, je reviendrai sur l'année Sainte de la Miséricorde en 2015-2016 voulue par le pape François, puis je me centrerai sur l'Evangile, et enfin j'évoquerai le sacrement de réconciliation.

Quelle belle intuition du pape François d'avoir entraîné toute l'Eglise dans la dynamique de la miséricorde de Dieu ! Oui, comme le suggère ce mot « miséricorde », **le cœur de Dieu est plus grand que notre misère.** « Nos péchés les plus graves, disait le curé d'Ars, ne sont qu'un grain de sable face à la montagne de miséricorde du Seigneur. » Oui, Dieu pardonne ; il n'en finit pas de pardonner ; il ne fait pas payer. Jésus n'a pas fait payer à la femme adultère, ni à la samaritaine, ni à Pierre qui l'a renié, ni à ses bourreaux. Ce qu'il nous demande aujourd'hui, il l'a vécu jusqu'au bout.

Si le Seigneur se comporte ainsi à l'égard des hommes c'est pour nous apprendre à suivre son exemple en pardonnant à ceux qui nous ont fait souffrir. C'est vrai que l'offense d'un frère nous fait mal mais il est possible de la dépasser. Ne pas rester fâchés jusqu'à la mort, ne pas enfermer l'autre dans son passé et sa réputation, mais saisir l'occasion de poser un geste de paix.

Comprenons bien : il ne s'agit pas de laisser passer les offenses ou d'oublier, mais il s'agit de tendre la main à l'offenseur pour l'aider à se relever. **Pardonner c'est aimer, c'est repartir ensemble sur de nouvelles bases.** La mise en vérité, la recherche de justice, la parole échangée sont importantes dans le processus du pardon.

Venons-en alors à l'évangile de ce jour.

L'apôtre Pierre pensait être très généreux en pardonnant jusqu'à sept fois (sept est un chiffre symbolique qui signifie "sans limite"). Mais Jésus va bien plus loin : il nous dit qu'il faut pardonner **jusqu'à 70 fois 7 fois**. La mesure du pardon c'est d'être sans mesure. On n'a jamais fini de pardonner et d'être pardonné. Mais que c'est difficile ! Pour y parvenir, c'est vers la croix de Jésus que nous pouvons nous tourner : livré aux mains des hommes, il a été torturé, bafoué et mis à mort, mais il a pardonné : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Lui seul peut nous donner la force et le courage d'aller jusqu'au bout du pardon.

Pour nous aider à mieux comprendre cet appel, Jésus nous raconte une parabole. Il compare Dieu à un roi qui décide de régler ses comptes avec ses serviteurs. On lui en amène un qui devait une forte somme, impossible à rembourser. Et pourtant, le roi ne se contente pas d'accorder un délai, mais il remet la dette. Oui, **Dieu va jusqu'à nous faire grâce**, tout cela au nom de l'amour qu'il nous porte. L'Évangile nous dit que le roi est "saisi de pitié". C'est une expression que nous rencontrons souvent dans l'Évangile, par exemple quand Jésus se trouve devant un malade, un lépreux, un paralysé. C'est le cœur qui parle. Le pardon est donné pour permettre un avenir à celui qui n'en a pas d'autres possibles.

Tout l'Évangile nous dit que Dieu est miséricordieux, son cœur est plus grand que notre misère.

Et c'est là que j'en arrive au **Sacrement de Réconciliation**. Chaque fois que nous nous adressons à un prêtre pour demander le pardon du Seigneur, c'est Jésus qui est là pour nous tendre la main. Il ne demande qu'à nous décharger de nos fautes pour nous rapprocher de Dieu. Il vient **renouveler en nous la grâce du baptême**. Dans la seconde lecture, saint Paul nous dit que "nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes" ; nous vivons et nous mourrons pour le Seigneur. Avec lui, tout est cadeau. Sa miséricorde est source de joie, de sérénité et de paix. Elle nous ouvre à l'espérance d'être aimés pour toujours malgré nos limites et nos péchés.

Nous comprenons mieux ce matin que **le pardon** reçu des hommes ou reçu de Dieu ouvre à une nouvelle relation, un lien plus fort et plus vrai, c'est un véritable **printemps du cœur**.

Cette expression n'est pas de moi, elle de Frère Roger qui a fondé la communauté de Taizé, une communauté * au service de la réconciliation entre les peuples, * au service de la communion entre chrétiens catholiques, protestants et orthodoxes, * au service de la paix intérieure !

J'en parle d'autant plus que la communauté de Taizé a été sollicitée par le pape François pour animer un **temps de prière à Rome (intitulé Together)** le 30 octobre prochain dans le cadre de la grande réflexion voulue en Eglise. Nul doute que notre pape souhaite la paix dans l'Eglise et dans le monde !